

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Lundi 13 décembre 2021 – 20h30*

London Symphony Orchestra  
Kirill Karabits  
Lucy Crowe



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS



# Programme

**Béla Bartók**

*Concerto pour orchestre*

ENTRACTE

**Gustav Mahler**

*Symphonie n° 4*

London Symphony Orchestra

Kirill Karabits, direction

Lucy Crowe, soprano

LIVRET PAGE 17

FIN DU CONCERT VERS 22H40.

# Les œuvres

## Béla Bartók (1881-1945)

### *Concerto pour orchestre Sz. 116*

- I. Introduzione. Andante non troppo
- II. Giuoco delle coppie [Jeux de couples]. Allegretto scherzando
- III. Elegia. Andante non troppo
- IV. Intermezzo interrotto. Allegretto
- V. Finale. Pesante – Presto

**Composition** : 1943.

**Commande** de Serge Koussevitzky.

**Dédicace** : à la Koussevitzky Music Foundation, en mémoire de Madame Natalie Koussevitzky.

**Création** : le 1<sup>er</sup> décembre 1944, à Carnegie Hall, New York, par le Boston Symphony Orchestra, sous la direction de Serge Koussevitzky.

**Effectif** : 3 flûtes (3<sup>e</sup> prenant piccolo), 3 hautbois (3<sup>e</sup> prenant cor anglais), 3 clarinettes (3<sup>e</sup> prenant clarinette basse), 3 bassons (3<sup>e</sup> prenant contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, 2 percussions – 2 harpes – cordes.

**Publication** : Boosey & Hawkes.

**Durée** : environ 40 minutes.

---

C'est un Bartók malade et seul qui, en août 1943, reçoit du chef d'orchestre Serge Koussevitzky la commande d'une œuvre symphonique. Depuis qu'il a quitté pour New York la Hongrie nazifiée, en 1940, il n'arrive plus à composer. Du sanatorium où il tente d'enrayer sa leucémie, il accepte pourtant cette proposition, rémunérée 1 000 dollars... dont il a bien besoin.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1944, à Boston, le *Concerto pour orchestre* lui apportera enfin la consécration américaine. Un véritable triomphe des forces vives, comme il le reconnaît lui-même : « Exception faite du deuxième mouvement, proche d'un scherzo, la tendance générale est le passage progressif du caractère sérieux du premier mouvement et de la plainte funèbre du troisième à l'affirmation de la vie qui caractérise le finale. » Cette embellie sera de courte durée : Bartók n'écrira plus que la *Sonate pour violon seul*

et deux concertos inachevés (le *Troisième pour piano* et le *Concerto pour alto*) avant de s'éteindre le 26 septembre 1945.

Comme dans plusieurs pièces de la maturité, les cinq mouvements s'ordonnent en miroir autour de l'axe central formé par le mouvement lent ; l'*Elegia* est en effet entourée de deux « jeux de l'esprit », eux-mêmes flanqués des vifs mouvements extrêmes. L'introduction lente du premier mouvement, avec ses successions de quarts si bartókiennes, réapparaît légèrement modifiée au début du troisième ; plus généralement, la quarte hante l'œuvre et en assure la cohésion, ancrant l'œuvre dans un passé à la fois intemporel et nostalgique.

Fugatos et fanfares donnent à l'*allegro vivace* du premier mouvement un caractère solennel. Dans l'espiègle *Gioco delle coppie*, les instruments s'avancent par paires : bassons à la sixte, hautbois à la tierce, clarinettes à la septième, flûtes à la quinte et enfin trompettes avec sourdines à la seconde. Un choral malicieux interrompt ces pas de deux, avant une récapitulation virtuose, en ordre dispersé. Les vagues impétueuses des harpes et des bois, dans l'*Elegia*, évoquent l'amertume du *Lac de larmes*, la sixième porte ouverte par Judit dans *Barbe-Bleue* : on peut y lire le désespoir d'un homme las, le souvenir douloureux d'un bonheur évanoui. Dans l'*Intermezzo interrotto*, explique Bartók, « le Poète avoue son amour pour la patrie ; mais soudain une force brutale interrompt la sérénade, des hommes frustes en bottes s'emparent de lui et vont jusqu'à briser son instrument ». Une rengaine, empruntée à une opérette de *Zsigmond Vincze*, chante : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique. » Pour figurer les soldats, Bartók parodie la *Septième Symphonie* de Chostakovitch ; ce thème raille lui-même, à travers un air de *La Veuve joyeuse* de Lehár, les marches militaires. Fanfares, danses détraquées, bruits de bottes créent un climat de farce odieuse et effrayante. Course éperdue pour la vie, le finale puise son optimisme dans les campagnes hongroises et roumaines, dont il mêle les danses stylisées.

Claire Delamarche

# Gustav Mahler (1860-1911)

## *Symphonie n° 4 en sol majeur*

- I. Bedächtig. Nicht eilen [Déliéré. Sans presser]
- II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un tempo modéré. Sans hâte]
- III. Ruhevoll [Tranquille]. Poco adagio
- IV. Sehr behaglich: „Das himmlische Leben“ [Très à l'aise: «La Vie céleste»]

**Composition** : 1892, 1899-1900 ; révision entre 1901 et 1910.

**Création** : le 25 novembre 1901, par Margarete Michalek (soprano) et l'Orchestre Kaim sous la direction du compositeur.

**Effectif** : soprano solo – 4 flûtes (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> prenant piccolo), 3 hautbois (3<sup>e</sup> prenant cor anglais), 3 clarinettes (2<sup>e</sup> prenant petite clarinette, 3<sup>e</sup> prenant clarinette basse), 3 bassons (3<sup>e</sup> prenant contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes – timbales, percussion (grelots, cymbales, glockenspiel, triangle, tam-tam, grosse caisse) – harpe – cordes.

**Durée** : environ 60 minutes.

---

En 1899, Gustav Mahler découvre au bord du Wörthersee (lac situé en Carinthie) l'emplacement idéal pour une résidence d'été. En 1900, la maison principale n'est pas encore prête, mais il peut occuper le pavillon de travail qu'il a fait construire à l'écart, dans la forêt. C'est là qu'il achève sa *Symphonie n° 4*, commencée durant la pause estivale de l'année précédente, alors qu'il était en proie à une véritable fièvre créatrice.

L'œuvre se distingue de ses autres symphonies par sa durée plus modeste, sa structure formelle moins déroutante (mais avec une soprano dans le finale). « Désormais, je suis tout à fait satisfait lorsque je peux couler mon message dans un moule traditionnel et j'évite avec soin toute innovation gratuite qui ne soit pas indispensable », souligne le compositeur. Ce qui frappe également, c'est son ton plus léger, la transparence de son orchestration rappelant quelque paysage pastoral. En sus des grelots qui tintent dans les premier et dernier mouvements, Mahler recommande à la soprano « une expression joyeuse et enfantine, tout à fait dépourvue de parodie ».

Quelques grains de sable se glissent néanmoins dans ces couleurs solaires. Le violon solo du deuxième mouvement est accordé un ton plus haut qu'à l'accoutumée, afin d'imiter le timbre un peu « grinçant » d'un instrument populaire. Dans l'adagio qui suit, « une mélodie divinement joyeuse et profondément triste traverse le tout, de sorte que vous ne ferez que rire et pleurer », indique Mahler, particulièrement satisfait de ce mouvement lent (« le plus beau que j'aie encore composé »).

Comme dans ses *Symphonies n<sup>os</sup> 2 et 3*, l'introduction d'une voix induit une proximité entre lied et symphonie. D'ailleurs, *Das himmlische Leben (La Vie céleste)* était à l'origine un lied indépendant, composé en 1892 sur un poème populaire du cycle *Des Knaben Wunderhorn [Cor merveilleux de l'enfant]*. Mahler le considère comme « le sommet en pointe de l'édifice », dont l'atmosphère s'assombrit parfois : « Le ciel ne se trouble pas, il continue à briller éternellement, mais c'est nous qui prenons tout à coup peur, de même que, par une journée sans nuage, dans une forêt lumineuse, il arrive qu'une terreur panique nous saisisse tout à coup. »

La création de la *Symphonie n<sup>o</sup> 4* est mal accueillie : sa fraîcheur naïve est perçue comme de l'affectation, les changements de caractère et les touches d'ironie déconcertent. « On babille, on caquette, on piaille, on parodie, on gronde et on grince dans tous les coins. C'est comme un essai de peinture musicale et cacophonique de saint Antoine à la manière de Breughel ou de Callot », rapporte le chroniqueur de l'*Allgemeine Zeitung*. En fait, on ne saurait mieux décrire les caractéristiques du style de Mahler, que le public de l'époque n'était tout simplement pas prêt à entendre. Mais en 1904, au Concertgebouw d'Amsterdam, Willem Mengelberg programme l'œuvre deux fois au cours de la même soirée, pour que le public parvienne à en assimiler la nouveauté. Pari gagné : c'est un triomphe.

Hélène Cao

# Le saviez-vous ?

## *Les symphonies de Mahler*

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale. La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (*Le Cor merveilleux de l'enfant*), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* (pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes). Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre de « Résurrection »), dans *O Mensch!* extrait d'*Ainsi parla Zarathoustra* de Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions). Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une œuvre littéraire (le roman de Jean Paul *Titan* pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao



# Béla Bartók Les compositeurs

Par le renouvellement du langage musical et des formes qu'il a opéré, par le nombre de chefs-d'œuvre que compte son catalogue, Bartók est un compositeur majeur de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, il fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893, et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose sa première partition symphonique d'envergure, *Kossuth*, influencée par Liszt et Richard Strauss. Bartók se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kod  ly à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture compensera d'ailleurs les influences que Bartók a reçues de Brahms, Liszt, Strauss, Debussy ou Stravinski, en l'amenant à forger un langage original, entre tonalité et modalit  . Le musicien mène une carrière de concertiste à travers l'Europe, souvent en duo avec son épouse, la pianiste M  rta Ziegler. Sa réputation s'établit, si bien qu'en 1907 il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose son *Premier Quatuor à cordes*, œuvre de transition, puis en 1911 son célèbre *Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, première vaste synthèse de son langage (cet opéra ne sera représenté qu'en 1918).

En 1917, il compose ses *Danses populaires roumaines* et voit la création de sa partition de ballet *Le Prince de bois*. Son œuvre commence à se diffuser en Europe et à gagner l'Amérique. Il est désormais considéré comme le plus éminent compositeur hongrois. En 1923, il divorce et épouse son élève Ditta P  sztory avec laquelle il effectuera de nombreuses tournées. Suit son deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, crée en 1926.    cette époque, Bartók débute la série des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. Toujours imprégné de folklore, son langage se fait plus audacieux que jamais, parfois aux lisières de l'atonalité. Entre 1926 et 1928, Bartók compose son *Premier Concerto pour piano*, ses *Troisième* et *Quatrième Quatuors à cordes* –   uvres capitales du genre –, ses deux *Rhapsodies pour violon*, sa *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux   tats-Unis. En 1934, il peut quitter son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Cinquième Quatuor à cordes*, l'avant-gardisme du langage cédant légèrement le pas. En témoignent aussi les chefs-d'œuvre des années suivantes : *Musique pour percussions, cordes et célesta* en 1936, *Sonate pour deux pianos et percussions* en 1937, *Deuxième Concerto pour violon* en 1938, *Divertimento pour cordes* et *Sixième Quatuor à cordes* en 1939. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et

Bartók fait le choix de l'exil en 1940. Il passera les cinq dernières années de sa vie aux États-Unis, effectuant des tournées assez décevantes et prononçant quelques conférences. Atteint d'une leucémie, le musicien connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943, dont le langage accessible contribuera

à familiariser un large public à sa production. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, Bartók compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, un *Troisième Concerto pour piano* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York le 26 septembre 1945.

# Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême. Il est admis en 1875 au Conservatoire de Vienne dans la classe du pianiste Julius Epstein, et achève sa formation en 1878. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'empêchant selon lui d'être plus qu'un « compositeur d'été ». Mahler fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olmütz, en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et

prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit la *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il s'installe à Hambourg, créant au Stadttheater de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Symphonies n° 2* et *3*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme déplaît à l'orchestre. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4* à *8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur

se font plus fréquentes, à Vienne (*Deuxième Symphonie* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève d'Alexander von Zemlinsky, par laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Gustav Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler marquent l'année qui précède

son départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

# Les interprètes

## Lucy Crowe

Née à Staffordshire, Lucy Crowe a étudié à la Royal Academy of Music dont elle est aujourd'hui membre honoraire. Avec un répertoire allant de Purcell, Haendel et Mozart à *L'elisir d'amore* (Adina) de Donizetti et *Rigoletto* (Gina) de Verdi, elle a chanté avec des compagnies d'opéra et des orchestres du monde entier : Royal Opera House Covent Garden, festival de Glyndebourne, English National Opera, Teatro Real de Madrid, Deutsche Oper de Berlin, Bayerische Staatsoper, Metropolitan Opera de New York, Orchestre symphonique de Birmingham (direction Emmanuelle Haïm, Sakari Oramo et Andriss Nelsons), Berliner Philharmoniker (Daniel Harding, Andriss Nelsons), Wiener Philharmoniker (Andriss Nelsons), Orchestra of the Age of Enlightenment (Richard Egarr), Scottish Chamber Orchestra (Yannick Nézet-Séguin), Monteverdi Orchestra (Sir John Eliot Gardiner), the Orchestre de l'Académie nationale Sainte-Cécile (Antonio Pappano), London Symphony Orchestra (Sir Simon Rattle). Parmi ses derniers temps fort à l'opéra, on peut citer ses débuts au Dutch National Opera dans le rôle-titre de *Rodelinda* (Haendel) et son retour à la Royal Opera House, Covent Garden en tant

que Poppée (*Agrippina*, Haendel). En 2021-2022, Lucy Crowe incarnera Susanna (*Le nozze di Figaro*) au Metropolitan Opera et Pamina (*La Flûte enchantée*) au Grand théâtre du Liceu de Barcelone. Elle est également attendue en concert : *Missa Solemnis* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise dirigé par Sir John Eliot Gardiner ; une tournée américaine d'*Alcina* de Haendel ; une tournée mondiale de *Seerse* de Haendel avec The English Concert et Harry Bickley ; *Christmas Oratorio* de James McMillan avec l'Orchestre philharmonique de Londres dirigé par Sir Mark Elder ; *Symphonie n° 4* de Mahler avec le London Symphonic Orchestra ; *Le Paradis et la Péri* de Schumann avec la Staatskapelle de Berlin et Sir Simon Rattle. Lucy Crowe s'est produite en récital au Concertgebouw d'Amsterdam, au Carnegie Hall de New York, à Aldeburgh (Angleterre), Édimbourg, aux festivals Mostly Mozart et de Salzbourg, ainsi qu'aux BBC Proms. Elle compte également une vaste discographie. Son premier album chez Linn Records, qui comporte des œuvres de Berg, Strauss et Schoenberg, est sorti à l'été 2021.

# Kirill Karabits

Kirill Karabits est depuis 13 ans le chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique de Bournemouth avec lequel il a réalisé de nombreux enregistrements, salués par la critique et reproduits régulièrement en concert aux BBC Proms. Il a dirigé cet orchestre au Barbican Centre de Londres dans le cadre des célébrations en l'honneur de Beethoven réalisées durant la saison 2019-2020. Kirill Karabits travaille avec des orchestres de renommée internationale issus d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord. Il entretient une relation toute spéciale avec l'Orchestre national de Russie aux côtés duquel il s'est rendu au Festival d'Édimbourg en 2018-2019, et plus récemment avec lequel il s'est embarqué dans une large tournée en Europe et en Amérique du Nord avec Mikhaïl Pletnev ; à cette occasion, Kirill Karabits a pu faire ses débuts au Lincoln Center de New York. Parmi les derniers temps forts, on peut citer sa première apparition avec l'Orchestre symphonique de Dallas et l'Orchestre symphonique national des jeunes de Russie, son retour auprès de l'Orchestre symphonique du Minnesota, des Bamberger Symphoniker, de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et de l'Antwerp Symphony Orchestra, ainsi qu'aux BBC Proms avec l'Orchestre symphonique de Bournemouth. Durant la saison 2021-2022, Kirill Karabits fera ses débuts avec l'Orchestre

symphonique de la radio de Prague et avec de nombreux orchestres aux États-Unis (Pittsburgh, Baltimore et St Louis). Il sera à la baguette d'une production de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Montpellier et reviendra diriger l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. On le verra également auprès de l'Orchestre symphonique national des jeunes de Russie pour une tournée aux États-Unis. En tant que chef passionné d'opéra, Kirill Karabits a travaillé pour la Deutsche Oper, l'Opernhaus de Zurich (Boris Godounov), l'Opéra de Stuttgart (*Mort à Venise*), le Festival de Glyndebourne (*La Bohème*, *Eugène Onéguine*), la Staatsoper de Hambourg (*Madame Butterfly*), l'English National Opera (*Don Giovanni*), le Théâtre Bolchoï, le Festival Wagner de Genève (*Le Vaisseau fantôme*). Travailler avec de brillants musiciens de demain est d'une importance capitale pour Kirill Karabits qui est à ce titre directeur artistique de « I, Culture Orchestra » avec lequel il a effectué une tournée avec celui-ci en Europe en août 2015 aux côtés de la pianiste Lisa Batiashvili, et avec lequel il s'est rendu à des festivals d'été en 2018. En 2012 et 2014, il a dirigé la finale (très suivie à la télévision) des BBC Awards dans la catégorie « Musicien de l'année ». Kirill Karabits a été nommé « Chef d'orchestre de l'année » en 2013 lors des Royal Philharmonic Society Music Awards.

# London Symphony Orchestra

Le London Symphony Orchestra (LSO) s'est construit sur la certitude selon laquelle les musiques extraordinaires doivent être accessibles à tout le monde et partout dans le monde, des mélomanes des salles de concert aux novices du Royaume-Uni, d'Europe et du monde. Le LSO est fondé en 1904 et constitue le premier orchestre sculpté par ses instrumentistes. Depuis lors, des générations de talents remarquables ont construit la réputation du LSO de proposer sans compromis un répertoire inspirant et de qualité. Aujourd'hui, le LSO figure parmi les meilleurs orchestres mondiaux et forme une sorte de famille avec notamment Sir Simon Rattle, son directeur musical, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth ses principaux chefs invités, et Michael Tilson Thomas son chef lauréat. En mars 2021 a été annoncée la nomination de Sir Antonio Pappano qui deviendra directeur en chef du LSO en septembre 2024. Le LSO est l'orchestre en résidence du Barbican Centre de Londres. Il touche un public international en effectuant des tournées, des résidences artistiques (entre autres au Festival d'Aix-en-Provence et à la Music Academy of the West à Santa Barbara aux États-Unis) et des partenariats permettant de proposer des programmes de concert à la demande, en *live* comme en rediffusion. Grâce à LSO Discovery, son programme communautaire et pédagogique, le LSO rassemble les personnes issues de tous horizons autour du pouvoir de la

grande musique. Situé à l'église St Luke (sur Old Street), le centre d'éducation musicale et communautaire de l'orchestre, LSO Discovery parvient à atteindre un public de l'East London, de Grande-Bretagne et du monde entier en proposant à la fois des activités sur place et des événements en ligne. Les musiciens du LSO sont au cœur de la programmation unique de l'orchestre en offrant des ateliers de direction d'orchestre, en encourageant les jeunes talents prometteurs, en proposant des concerts gratuits aux publics locaux et en utilisant la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. Les instrumentistes du LSO rendent également visite aux enfants hospitalisés et met à disposition des professeurs de musique ses programmes éducatifs. L'objectif de tout ce travail est simple : partager le pouvoir transformant de la musique classique à celles et ceux qui n'y auraient pas eu accès en temps normal. L'impact est indéniable et chaque année, LSO Discovery touche des milliers de personnes de tous les âges. En 1999, le LSO a créé son propre label, LSO Live, révolutionnant la façon d'enregistrer les performances *live* avec plus de 150 enregistrements produits jusqu'à présent. De manière globale, le LSO a réalisé plus d'enregistrements que n'importe quel autre orchestre. Ensemble de choix pour la musique de film, le LSO a séduit des millions d'auditeurs avec les partitions de *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La Forme de l'eau* et bien d'autres encore. Le

LSO propose également un service de streaming dont profite chaque mois un public mondial constitué de millions d'amateurs de musique. À travers son répertoire inspirant, ses programmes pédagogiques et son inscription dans l'innovation technologique, le LSO a une portée qui dépasse largement la salle de concert. Grâce au généreux

soutien de la Corporation de la Ville de Londres, de l'Arts Council England, de diverses sociétés et de donateurs individuels, le LSO peut continuer de partager une musique extraordinaire au plus grand nombre, à travers Londres et le monde entier.

### **Violons I**

Sergey Ostrovsky (*soliste invité*)

Janice Graham

Clare Duckworth

Ginette Decuyper

Laura Dixon

Maxine Kwok

William Melvin

Claire Parfitt

Elizabeth Pigram

Laurent Quenelle

Harriet Rayfield

Sylvain Vasseur

Jan Regulski

Hilary Jane Parker

Andrew Pollock

Paul Robson

Caroline Frenkel

### **Altos**

Stephen Doman

Robert Turner

German Clavijo

Sofia Silva Sousa

Lisa Bucknell

Luca Casciato

May Dolan

Errika Horsley

Nancy Johnson

Claire Maynard

### **Contrebasses**

Rodrigo Moro Martin

Patrick Laurence

Matthew Gibson

Joe Melvin

Jani Pensola

Simo Vaisanen

### **Flûtes**

Amy Yule

Patricia Moynihan

### **Piccolos**

Sharon Williams

Rebecca Larsen

### **Violons II**

Julian Gil Rodriguez

Thomas Norris

Miya Vaisanen

David Ballesteros

Matthew Gardner

Naoko Keatley

Alix Lagasse

Belinda McFarlane

Iwona Muszynska

### **Violoncelles**

David Cohen

Jennifer Brown

Noel Bradshaw

Ève-Marie Caravassilis

Daniel Gardner

Laure Le Dantec

Amanda Truelove

Ghislaine McMullin

### **Hautbois**

Juliana Koch

Olivier Stankiewicz

Henrietta Cooke

### **Cor anglais**

Stéphane Suchanek

**Clarinettes**

Chris Richards  
ChiYu Mo

**Clarinete basse**

Thomas Lessels

**Bassons**

Rachel Gough  
Daniel Jemison  
Joost Bosdijk

**Contrebasson**

Dominic Morgan

**Cors**

Eirik Haaland  
Clément Charpentier-Leroy  
Annemarie Federle  
David Sztankov  
Fabian van de Geest

**Trompettes**

James Fountain  
Kaitlin Wild  
David Geoghegan

**Trombones**

Peter Moore  
Tom Berry

**Trombone basse**

Paul Milner

**Tuba**

Ben Thomson

**Timbales**

Nigel Thomas

**Percussions**

Neil Percy  
David Jackson  
Sam Walton  
Tom Edwards

**Harpes**

Bryn Lewis  
Helen Tunstall

**Direction générale**

Kathryn McDowell

**Direction des tournées et  
des projets**

Tim Davy (*tournées et projets*)  
Frankie Sheridan (*tournées*)

**Direction du personnel**

Carina McCourt

**Régie**

Nathan Budden  
Sophia Tuffin



**Gustav Mahler**  
**Symphonie n° 4**  
**IV. Das himmlische Leben**

**IV. La Vie céleste**

Wir genießen die himmlischen Freuden.  
D'rum tun wir das Irdische meiden.  
Kein weltlich Getümmel  
Hört man nicht im Himmel!  
Lebt alles in sanftester Ruh!  
Wir führen ein englisches Leben!  
Sind dennoch ganz lustig daneben!  
Wir tanzen und springen,  
Wir hüpfen und singen!  
Sanct Peter in Himmel sieht zu!

Johannes das Lämmlein auslasset  
Der Metzger Herodes drauf passet!  
Wir führen ein geduldig's  
Unschuldig's, geduldig's,  
Ein liebliches Lämmlein zu Tod!  
Sanct Lucas den Ochsen tät schlachten  
Ohn' einig's Bedenken und Achten;  
Der Wein kost kein Heller  
Im himmlischen Keller;  
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,  
Die wachsen im himmlischen Garten!  
Gut' Spargel, Fisolen,  
Und was wir nur wollen!  
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!  
Gut' Äpfel', gut' Birn' und gut' Trauben.

Nous goûtons à la volupté céleste  
Aussi fuyons-nous ce qui est terrestre  
On n'entend pas au ciel  
Le tumulte du monde!  
Tous y vivent dans la paix la plus douce!  
Nous menons une vie angélique!  
Mais nous sommes néanmoins fort gais!  
Nous dansons et bondissons,  
Nous sautons et chantons!  
Saint Pierre au ciel nous observe.

Jean laisse aller l'agnelet.  
Hérode le boucher le guette!  
Nous menons un patient,  
Un innocent, un patient,  
Un adorable agnelet à la mort!  
Saint Luc égorge le bœuf  
Sans aucune considération;  
Le vin ne coûte pas un sou  
Dans la cave céleste;  
Les angelots font cuire le pain.

De bons choux de toutes sortes  
Poussent dans le jardin céleste!  
De bonnes asperges, des haricots verts,  
Et tout ce dont nous avons envie!  
Des plats entiers en sont préparés!  
De bonnes pommes, de bonnes poires,  
[ de bons raisins.

# Livret

Die Gärtner, die Alles erlauben!  
Willst Rehbock, willst Hasen?

Auf offener Straßen  
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen  
Alle Fische gleich mit  
[Freuden angeschwommen!  
Dort läuft schon Sanct Peter  
Mit Netz und mit Köder  
Zum himmlischen Weiher hinein.  
Sanct Martha die Köchin muß sein!

Kein Musik ist ja nicht auf Erden  
Die unsrer verglichen kann werden.  
Elftausend Jungfrauen  
Zu tanzen sich trauen!  
Sanct Ursula selbst dazu lacht!  
Cäcilia mit ihren Verwandten  
Sind treffliche Hofmusikanten!  
Die englischen Stimmen  
Ermuntern die Sinnen,  
Daß alles für Freuden erwacht.

Les jardiniers permettent tout!  
Voulez-vous du chevreuil,  
[voulez-vous du lièvre ?  
Ils courent par ici  
Au milieu des routes.

Lorsqu'un jour de fête approche  
Tous les poissons arrivent en  
[nageant joyeusement  
Saint Pierre part en courant  
Avec un filet et un appât  
Vers le vivier céleste.  
Il faut que sainte Marthe fasse la cuisine !

Il n'est pas sur terre de musique  
Qui puisse se comparer à la nôtre !  
Onze mille vierges  
S'enhardissent à danser !  
Sainte Ursule elle-même en rit !  
Cécile et toute sa parenté  
Sont d'excellentes musiciennes !  
Les voix angéliques  
Ravissent les sens,  
Si bien que tout s'éveille à la joie !

Poème tiré du recueil *Des Knaben Wunderhorn*  
[*Le Cor merveilleux de l'enfant*]

PHILHARMONIE DE PARIS

PÖM  
= POM  
POM  
PÖM

PHILHARMONIE  
DES ENFANTS

4-10 ANS

ESPACE  
DE JEU

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Chœur  
Opéra  
Théâtre*

PARIS

Région  
Île-de-France

CITE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

BANQUE des  
TERRITOIRES

invest  
Le capital

MAIF IMPACT

FRANCEACTIVE  
Café d'entreprise engagé

L-I-A

UBISOFT

BayaM

USC

Le Parisien

OKOO

PARIS 3 MOIS

Télérama

# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

---

Depuis plus de 30 ans,  
Société Générale est partenaire  
de la musique classique

F O N D A T I O N

*c'est vous l'avenir*

M U S I Q U E



S O L I D A R I T É